

« **BELLIQUEUSERIES** »

Initié par

Gisèle Bradley

3863 7^e Rang

Ste-Justine de Newton, Qc J0P 1T0

Tél. : 450 764-3196

Auteurs collaborateurs
par ordre d'intervention :

Monique Pellerin

Danielle Lafrance

Josiane Klassen

Dans le cadre de la III^e course à relais

Collectifs d'écriture de récits virtuels de l'Outaouais (CERVO)

Le 3 juin 2016

De leurs yeux noirs comme des billes de plomb, Jo et Zef se jaugent d'un regard menaçant en préambule à l'inévitable confrontation. Les deux adversaires se meuvent à pas lents dans une ronde qui risque de se rompre à tout moment. Les témoins de la scène se sont écartés des belligérants de peur d'être les victimes collatérales d'un imminent combat. Personne n'ose briser le silence qu'impose la gravité du moment. Il fait une chaleur étouffante mais tous frissonnent à l'idée de voir la violence d'un corps à corps éclater d'un instant à l'autre. Jo se gonfle la poitrine et contracte tous les muscles de son corps dans une ultime tentative d'impressionner celui qui lui fait face. Il est le maître des lieux et entend le rester. Tous le craignent et nul ne le confronte. Jamais.

Mais, devant lui, se dresse le jeune Zef, qui n'entend pas se laisser impressionner par ce chef déchu, qu'il considère comme n'étant qu'une vieille carcasse bonne qu'à se bercer et à attendre que La Grande Faucheuse lui fasse la peau. Zef est le fier descendant d'une lignée de combattants au physique de géant et à la force exceptionnelle. Dans son clan, on n'est pas fait pour occuper les postes de subalterne. Il veut régner et, pour cela, il est prêt à tout, même mourir au combat.

La rivalité avait commencé quand Zef, dans un esprit d'obtenir les douces faveurs des demoiselles de la cour, s'était octroyé le droit de leur tourner autour avec grands moyens de séduction et de belles paroles. Peu à peu, le charme avait opéré et l'irrésistible séducteur était devenu le sujet de conversation préféré de ces gentes dames. Si bien, qu'un jour, l'une d'elles lui donna un rendez-vous rempli de chaudes promesses. À la nuit tombée, les deux amants s'étaient éclipsés sans plus se soucier d'être surpris par leurs congénères déjà gagnés par un sommeil profond. La nuit fut aussi de rêve pour Zef alors que sa conquête s'abandonna à lui au-delà de tout ce qu'il aurait pu imaginer.

Ainsi, dans les semaines qui suivirent, le mot se passa parmi les plus jeunes de la gent féminine à l'effet que le fougueux Zef remplissait vaillamment son rôle de nouveau prétendant à la succession du chef. Évidemment, chacune d'elles se proposa de vérifier en personne le bien-fondé de cette réputation et toutes purent confirmer, avec plaisir, que le partenaire en question était bel et bien à la hauteur de leurs attentes. Zef jubilait et son nouveau statut lui conférait, à son avis, tous les droits sur les autres membres de la communauté. Il racontait, à qui voulait bien l'entendre, tous les détails savoureux de ses ébats nocturnes. Il se pavanait, la tête fièrement dressée, et menaçait, avec hargne, de se mesurer à quiconque oserait s'approprier son harem. Cette animosité allait vite exaspérer les autres juvéniles qui, fort jaloux du prétentieux congénère, se firent un devoir d'aviser Jo de l'insubordination dont faisait preuve Zef à l'égard de leur chef.

Deuxième épisode - Monique Pellerin

Tom observe la scène avec son grand-père. Du haut de ses 10 ans, il a bien saisi que la confrontation est une histoire de domination. Confusément, sans pouvoir le dire avec le mot juste, il comprend que les filles ne sont que l'instrument du pouvoir du chef.

Il a vu comment Jo tourne autour des jeunes filles pubères.

Et sa grande sœur de 14 ans, Louna, lui a confié qu'elle s'est vu interdire par Jo de s'approcher de Sim pour qui elle éprouve des sentiments. Même s'il n'aime pas du tout cet affrontement, même s'il désapprouve la conduite débridée de Zef, il juge qu'il est temps que son oncle Jo perde de son pouvoir abusif. Mais à quel prix ?

- Et si Zef est vainqueur, saura-t-il diriger le village ? demande Tom à son grand-père.

Le grand-père lui parle d'équilibre entre les générations. Il lui raconte que dans les hordes d'éléphants, ce sont les vieux éléphants qui calment l'impétuosité des jeunes mâles et tempèrent l'autoritarisme du chef. Puis il ajoute non sans une pointe de tristesse dans la voix.

- Mais ici à la cour, nous les vieux, nous n'avons pas su prendre notre place.

- Pourquoi, grand-père ?

- Parce que nous nous sommes repliés sur nous-mêmes et nous nous sommes désintéressés de la vie de nos familles, des jeunes fringants et des plus jeunes comme toi.

- Mais grand-père, il faut reprendre votre place. Je n'ai pas envie que Zef fasse la même chose que Jo. Va voir les autres vieux et parle-leur des éléphants, s'il te plaît, supplie-t-il.

Le grand-père est silencieux. Il partage l'inquiétude de son petit-fils. Il n'ose lui avouer qu'il se sent dépourvu devant l'ampleur du défi.

- Je ne sais pas si j'ai encore une certaine influence. Je n'ai pas beaucoup communiqué avec les autres vieux depuis si longtemps. Dieu que j'aimerais que ta grand-mère soit encore avec nous ! Je suis certain qu'elle m'aurait talonné de près pour que les vieux s'en mêlent plus tôt.

- Grand-père, je vais aller voir les autres vieux et leur dire que tu veux les rassembler pour en parler. Dis oui, je vais t'aider. Fais-le pour Louna qui est amoureuse de Sim et ne peut même pas s'en approcher.

Les hommes Zef et Jo en sont venus aux coups. En quelques minutes, Zef a réussi à jeter Jo au sol. La confrontation est terminée. Le vaincu a le visage crispé de douleur, moins par les blessures que par l'échec. Plusieurs spectateurs, ceux d'âge mûr surtout, se sont éclipsés pendant la rixe pour ménager l'orgueil de Jo.

Zef torse nu, ses muscles saillant sous la sueur se retourne pour saluer le petit groupe. Puis dans un geste qui pourrait passer pour de la magnanimité, mais ne fait qu'ajouter l'injure à la défaite, il se penche et tend la main à Jo pour l'aider à se relever.

Grand-père Lou et petit Tom se sont retirés.

Troisième épisode – Danielle Lafrance

Le surlendemain, à la lueur des flambeaux dans les écuries de l'aubergiste du village, un petit groupe d'anciens entourent Lou. La présence de ces hommes qui avec lui, sous la férule de Jo, ont bâti l'histoire du village reconforte Lou. Malgré l'époque lointaine où ils ont partagé une vision commune, de l'enthousiasme doublé de bonne volonté, pour façonner la vie et la prospérité de leur clan, ces hommes démontrent aujourd'hui le respect et l'attachement qu'ils vouent au grand-père de petit Tom, naguère le maréchal-ferrant le plus réputé du canton.

La discussion va bon train autour des derniers incidents entre Jo l'ancien et Zef le jeune aspirant au pouvoir.

- Ce sale petit bouc de mes deux fait des ravages dans les cœurs des femmes ! s'offusque le boulanger dont la deuxième femme lui a donné, il y a seize ans à peine, de jolies jumelles brunes aux yeux bleus.

- Une énorme cervelle brûlée, ce Zef, si vous voulez mon avis, renchérit le tonnelier et plusieurs ne se gênent pas pour appuyer ses dires.

Quelqu'un demande alors pourquoi Jo n'est pas là pour causer, même si Zef lui a fait mordre la poussière deux jours plus tôt. On écoute alors Lou expliquer que les récentes fredaines de Zef et les excès de pouvoir à la tête du clan l'ont fait réfléchir. À son avis, Jo reste de plein droit leur chef de clan et son avenir devrait être discuté ouvertement. Lou a jugé plus sage de tenir le principal intéressé, tout autant que son jeune rival, à l'écart de leur discussion. Grand-père Lou compte sur ses vieux et fidèles compagnons pour reconnaître avec lui qu'il vaut mieux chercher ensemble une solution aux problèmes engendrés par le pouvoir d'un chef aveuglé par trop d'ambition, quel que soit son âge ou son expérience :

- Depuis trop d'années, vous et moi avons été témoins de chagrins et de drames provoqués par l'attitude belliqueuse et tyrannique de Jo. Ne trouvez-vous pas qu'il est temps pour nous de rétablir les règles, les droits, obligations et privilèges consentis par notre communauté à quiconque assume le rôle, les pouvoirs et les responsabilités de chef de clan ?

Un commentaire fait sur un ton pressant détourne soudain l'attention de l'auditoire vers un autre aspect de la question.

- Me semble qu'y faudrait discuter de l'attitude de nos femmes, qui n'est pas près de nous aider, c'est moi qui vous le dis !

- Ah oui ? Comment ça, le boulanger ? Explique ! réplique aussitôt quelqu'un dans l'assistance.

Le boulanger, mains sur les hanches et pipe à moitié éteinte entre les dents, raconte les gloussantes jaseries et les émois de toute la coterie des gentes dames, à la cour du chef de clan comme partout dans le village. Pourquoi donc, depuis que Jo règne sur leur communauté, toutes les femmes presque sans exception semblent-elles enchantées d'être en lice pour jouer la poulette de service auprès du chef de clan ? N'est-ce pas une grave insulte à leurs parents, à leur mari, à leur promis comme à leurs prétendants ?

- Ces temps-ci, l'insulte est cent fois plus grave, avec Zef l'effronté ! tonne la voix du tonnelier.

Cette fois, un silence opaque parcourt l'assemblée. Les époux et pères de famille se taisent parce qu'ils rongent leur frein : ils ont tous subi, chacun à leur façon, les affronts de Jo le mâle dominant faisant la pluie et le beau temps dans la basse-cour du clan. Puis, une voix frêle et tremblante s'élève :

- Il a engrossé Flo, ma petite-fille. La promesse de Mitch, le neveu de Jo. Il l'a bel et bien séduite, Flo a cédé à ses avances et maintenant, il n'y a rien à faire : Zef s'en moque. La pauvre petite, il lui a brisé le cœur...

La nouvelle est choquante, mais fait écho à d'autres tristes épisodes du même genre, dans l'histoire du village. Lou note que Jo et sa femme Déma sont dans la mire de cette autre offensive de Zef : un affront à Mitch leur neveu, destiné à la succession de Jo.

Le grand-père de petit Tom constate que ses compagnons espèrent que la voix des femmes se joigne à la leur afin de mieux définir les frontières du pouvoir du chef de clan. Déma, une maîtresse-femme, n'est jamais intervenue dans les histoires de coq de Jo. Et Lou

croit que Déma pourrait se révéler une puissante alliée auprès de la gent féminine, à la cour et dans tout le village.

- Mes amis, nous n'allons pas tout régler ici ce soir, déclare-t-il à ses fidèles compagnons. Quand nous nous réunirons la prochaine fois, je pourrai vous dire si Dame Déma accepte d'appuyer nos démarches. À titre de première dame, elle possède une influence certaine sur les gentes dames du clan. Qui sait ? Ses conseils pourraient nous être utiles. Plus nous serons nombreux et convaincus, plus nos voix seront entendues.

Les anciens présents se rallient spontanément aux propositions de Lou. Ils se lèvent, prêts à quitter les lieux. En sortant des écuries, ils échangent une franche poignée de mains avec Lou, leur vieux collègue et ami.

Quatrième épisode : Josiane Klassen

Depuis la mort de son fils unique dix ans plus tôt, Dame Déma vit en recluse sauf pour aller au lavoir chaque lundi, jour de marché, alors que tous s'affairent dès l'aurore à préparer les denrées, les étoffes et autres objets à vendre. Son escapade hebdomadaire au lavoir n'est connue que de son père Lou ainsi que du jeune Tom, le fils de sa sœur Gaëlle, morte en couches au moment même où Déma lui apprenait la mort de son mari Edwyn dans la guerre contre un clan rival. Ce n'est qu'après avoir relaté la brillante victoire de son clan que Jo osa avouer à Déma que leur propre fils, le jeune Cédric d'à peine seize ans, était lui aussi mort au combat.

Aller au lavoir est une forme d'exorcisme pour Déma. Battre et tordre le linge lui fait du bien. Il lui semble ainsi battre et tordre le cou de son époux qui, à son avis, a emmené leur fils trop jeune et inexpérimenté dans une guerre sanglante. Elle ne s'en est jamais remise. De plus, l'infidélité de Jo la met en rage alors que son statut de femme, doublé de celui d'épouse du chef, lui ordonne de se taire et de tolérer l'inacceptable. Elle a compris depuis longtemps que Jo a commencé ses incartades bien avant son couronnement de chef de clan, quand, jeune, beau et fringant, il fréquentait la cour du roi Ludovic. Quelques regards un peu trop appuyés de la gent féminine lui suffisaient pour qu'il succombe et commence, à l'insu de tous, sa carrière de « tombeur ». Très vite reconnu à la cour comme étant le plus fort, le plus valeureux, le roi le nomma chef du plus gros clan du royaume et lui donna la main de sa petite cousine, la jolie et naïve damoiselle Déma. Aujourd'hui, Déma se mord encore les doigts en se rappelant comme elle avait fait fi des réticences de Lou, qui veuf depuis peu, gardait un œil attentif et protecteur sur sa fille unique. Envers et contre tous, Déma s'était mariée à Jo et neuf mois plus tard, elle avait souri à leur fils Cédric, un garçon tout blond comme son père, avec les larges yeux noirs de sa mère. Elle avait adoré la maison réservée au chef de clan du village et, trop occupée par son rôle de mère qui la comblait, elle n'avait pas vu les yeux de son mari à l'approche des jolies filles jusqu'à ce qu'elle le trouve sous les draps, assoupi dans le lit conjugal, en compagnie de la veuve de l'orfèvre, elle aussi endormie. Comment avait-elle fait pour ne pas dévoiler le pot aux roses et oser aller demander à son oncle le roi de promouvoir Jo comme chef de guerre ? Oui, comment avait-elle fait ? Mais son action avait porté fruit. Nourri par l'ambition et l'orgueil, Jo n'avait pas récidivé avec les femmes jusqu'à ce que la paix vienne et que l'importance de son rôle diminue : « Depuis, son démon l'a repris et le défilé des blondes, des brunes et des rousses n'a jamais cessé et je ne peux rien faire », se dit-elle, la rage au cœur, en tapant de plus belle

sur la chemise blanche de son mari. « Il n'est même plus séduisant et il se sert de son statut pour appâter les damoiselles. Il use et abuse de son pouvoir et personne ne fait rien. À quoi donc servent ces vieux du village, ces supposés sages, qui connaissent les règlements et doivent veiller à ce qu'ils soient respectés ? »

- Bon matin, Déma.
- Mon père, c'est vous ? dit-elle en tentant de ravalier sa colère. Et toi, Tom, que fais-tu ici ? Je comprends que mon père prenne des libertés avec sa fille, mais toi, qui te permet de venir troubler ma solitude ?
- Ma fille, calme-toi. Nous venons chercher ton aide.
- De quelle aide parlez-vous ?
- Viens t'asseoir avec nous sur ce rocher à l'ombre du chêne. Voilà, tu sais sans doute ma fille que le comportement de ton mari est devenu inacceptable. Tu sais aussi que le jeune Zef tente de lui ravir son titre par la force, mais aussi par son attitude débridée envers les femmes, qui ne font que l'encourager. Et je ne t'apprends rien en te disant que Jo agit de la même manière depuis longtemps, sauf que Zef utilise son charme et Jo son pouvoir pour séduire les dames.
- Nous voudrions que vous parliez aux femmes, tante Déma. Que vous les influenciez, que vous les ralliez à notre cause. Nous voulons ramener l'ordre et le respect des lois au village.
- Qui parle ici ? Un enfant de dix ans ! Et vous, mon père, que dites-vous ? Pourquoi n'avez-vous pas agi plus tôt, vous, tout comme les autres anciens, ces sages fondateurs du village ? Cette situation n'est pas nouvelle, il me semble. Ça fait longtemps qu'il n'y a plus ni règles, ni ordre, ni respect au village. Qu'avez-vous fait pendant tout ce temps ? Rien, sinon laisser dégénérer la situation. Et maintenant vous demandez l'aide de la femme la plus bafouée du village ! Quel pouvoir m'accordez-vous ?

Ses yeux noirs, brûlants de colère ne quittent pas le visage de son père. Celui-ci ouvre la bouche pour dire un mot, mais elle l'interrompt :

- Nous les femmes, nous ne sommes que des instruments pour vous, les hommes. Oui, des instruments, moi tout comme toutes ces filles qui se trémoussent dans le lit du chef ou du chef à venir. Ne l'avez-vous pas vu ? Que croyez-vous que ces femmes cherchent en se laissant séduire : recueillir les miettes du pouvoir, le seul qu'elle puisse avoir. Nous, femmes, nous sommes muselées, oui, muselées par vous les hommes, et vous venez sans honte me demander de vous aider !

Déma s'arrête à bout de souffle, regarde au loin et la voix enrouée, elle ajoute avec ferveur :

- Je souhaite qu'un jour vienne le temps où les femmes seront maîtres d'elles-mêmes, de leur vie. Oui, je rêve d'un temps où nous, femmes, nous serons libres et exercerons autant de pouvoir que les hommes. Hélas, ce jour n'est pas arrivé !

Sa mâchoire se contracte à nouveau pendant quelle ramasse avec des gestes brusques et rapides le linge éparpillé sur l'herbe. Puis, elle se lève et regarde Lou dans les yeux.

- Mon père, je vous dois le respect parce que vous êtes mon père et que vous avez toujours été bon pour moi. Et, jetant un coup d'œil à Tom, elle ajoute, parce que vous avez élevé seul et bien le fils de ma très chère sœur. Mais aujourd'hui vous avez dépassé les bornes. Maintenant, laissez-moi. Retournez parmi les vôtres, les hommes, pour trouver une solution.

Abasourdis, atterrés, Lou et Tom n'ont pas la force de se lever tandis que Dame Déma, le panier de vêtements mouillés sous le bras, reprend le chemin de sa demeure.

Fin de l'histoire – Gisèle Bradley

Lou se sentit soudain las et impuissant. Toute cette histoire prenait maintenant un tournant imprévu. Sa fille qui l'accablait de tous les reproches et cette rivalité entre ces deux batailleurs qui, bien que courante dans la basse-cour, lui paraissait à la fois futile et insurmontable. Elle a raison, pourquoi avons-nous laissé la situation se dégrader à ce point, témoins que nous étions des abus et des rapports de force entre les membres de notre petite communauté.

- Ma dernière carte vient d'être jouée, Tom, et je crains fort qu'elle ait été battue par la rancoeur de Dame Déma, dit Lou, en baissant les épaules, sentant soudain tout le poids des années sur ses épaules. Je dois réfléchir à une autre solution. Pour le moment, j'ai la tête vide, rentrons à la maison, je suis fatigué.

En route vers chez elle, Déma s'en voulait quand même un peu d'avoir pourfendu ainsi son père alors qu'il tentait de calmer les esprits et de trouver des alliés pour aider à mettre un terme aux comportements inacceptables qui gangrénaient bon nombre de leurs citoyens. Un peu tard pour agir, se disait-elle, mais il est bien vrai que si personne ne faisait rien, cette mascarade allait se poursuivre indéfiniment et nos filles allaient encore cher payé pour l'inertie de leurs aînés face à une situation qui les maintenaient dans un éternel état de soumission. Si j'usais de mon influence comme mon père le veut, je pourrais en effet faire basculer les choses et remettre à leur place ces satanés bourreaux des cœurs.

Déma avait terminé ses tâches et se dirigeait d'un pas décidé vers la demeure de Dame Mathilde, guérisseuse appréciée de tous. Elle était veuve depuis fort longtemps et ne s'était jamais remariée. Elle disait toujours qu'elle en avait eu assez d'un époux et qu'elle se portait très bien ainsi, seule et en paix. Elle serait de bon conseil, se disait Déma, pour l'aider à élaborer un plan afin de donner une bonne leçon à ces mâles en mal de dominance. Mathilde l'accueillit chaleureusement et l'écouta avec intérêt lui expliquer la situation, qu'elle connaissait déjà un peu puisqu'on en parlait abondamment ces temps-ci.

- À mon avis, Déma, il faudrait d'abord calmer les ardeurs de cet énergumène de Zef. Il est certes beau garçon mais cela ne lui donne pas le droit d'agir comme un coq avec son harem de poules. J'ai une idée et je crois que nous allons bien nous amuser.

Dans sa pharmacopée, Dame Mathilde possédait tous les remèdes pouvant soulager des plus petits et aux plus grands maux. Au fil des ans, elle avait aussi élaboré de puissantes potions dont elle gardait les recettes secrètes. Ces liquides, en apparence banals dans leur flacons de verre, pouvaient devenir de redoutables armes pour qui voulait engager un combat à finir.

Depuis sa rencontre avec Mathilde, Déma avait eu pour mission d'approcher toutes les victimes de Zef afin de les convaincre de lui faire boire du vin lors de leur rencontre, dans lequel serait versée une potion qui le mettrait dans un état vaseux l'empêchant d'accomplir toute activité tout en restant bien éveillé. Il ne fut pas difficile de convaincre les jeunes dames de se prêter au jeu puisque Déma avait pu constater, avec soulagement, qu'elles étaient toutes devenues lasses des belles paroles et des actes répréhensibles du jeune prétendant, qui, à bien y penser, ressemblaient plus à de la dominance qu'à de réels sentiments amoureux.

Ainsi, dans les semaines qui suivirent, des rumeurs circulèrent à l'effet que le jeune Zef était devenu un compagnon ennuyeux et amorphe auprès de ces dames et qu'il ne pouvait plus

prétendre être un chef puisque sa force et son autorité lui faisaient maintenant défaut. Et plus il convoitait l'attention de ces dames, plus sa vigueur diminuait. Si bien qu'au bout d'un certain temps, on le vit, errant dans les rues, l'air absent, amaigri et plus que l'ombre de lui-même.

Satisfaite du résultat de son stratagème, Dame Déma décida qu'il était temps maintenant de tous s'unir, les femmes et les aînés, afin d'imposer une ligne de conduite à quiconque aspirait à devenir le chef de leur collectivité. C'est le pouvoir du nombre qui allait triompher et non ces fats au tempérament belliqueux qui s'imposaient au hasard d'un combat.

- Père, j'ai eu des propos durs à votre égard mais il est maintenant temps de faire la paix pour le bien de tous, dit Déma.
- Je suis fière de toi, ma fille. Grâce à toi, nous sommes sur la bonne voie afin de changer les règles et faire en sorte que le respect et l'ordre règnent maintenant parmi nous. Les fautifs seront punis et gare à ceux et celles qui voudront récidiver.

Tous les aînés, pour la première fois hommes et femmes, se réunirent en conciliabule et il fut décidé unanimement qu'il fallait destituer l'ancien chef et en nommer un nouveau qui, pour des raisons évidentes ne serait pas Zef. Mitch, le neveu de Jo, démontrait sans contredit des aptitudes de rassembleur. Tous le connaissaient comme étant un jeune homme qui savait se montrer à la fois assuré et empathique. Il était le prétendant à la succession de Jo et il était temps de le désigner comme le nouveau chef. Il fallait instaurer une nouvelle ère de gouvernants qui allait ramener l'équilibre dans la communauté. Ainsi, Jo redevint un simple citoyen et cela ne fut pas pour déplaire à Déma qui, se vit, elle, respectée et admirée de tous. Les rôles avaient changé et cela mit un baume à ses souffrances, qui se dissipèrent peu à peu. Quant à Zef, sa chute fut aussi brutale que sa montée. Devenu la risée de tous, il fila en douce un bon matin et on ne le revit plus jamais.

Gisèle Bradley
Le 1^{er} août 2016